

---

# **TRANSYLVANIAN REVIEW**

---

Vol. XIX, Supplement No. 5: 1, 2010

---

## **Recent Studies on Past and Present**

### **I.**

## **Human Heritage and Community: Archaeology in the Carpathians and Lower Danube Area From Prehistory to the Early Medieval Age**

---

Edited by

RADU BĂJENARU • GEORGE BODI  
• CORIOLAN OPREANU • VLAD V. ZIRRA

## ROMANIAN ACADEMY

Chairman:  
Academician **Ionel Haiduc**

CENTER FOR  
TRANSYLVANIAN STUDIES

Director:  
Academician **Ioan-Aurel Pop**

Publication indexed and abstracted in the Thomson Reuters Social Sciences Citation Index®, in Social Scisearch® and in the Journal Citation Reports/Social Sciences Edition, and included in EBSCO's and ELSEVIER's products.

### *Recent Studies on Past and Present*

Editor  
ALEXANDRU SIMON

On the cover:  
STUDIUM GENERALE (15<sup>TH</sup> CENTURY)

Printed in Romania by COLOR PRINT  
66, 22 Decembrie 1989 St.,  
Zalău 450031, Romania  
Tel. (0040)260-660598;  
(0040)260-661752



[www.colorprint.ro](http://www.colorprint.ro)

**Transylvanian Review** continues the tradition of **Revue de Transylvanie**, founded by Silviu Dragomir, which was published in Cluj and then in Sibiu between 1934 and 1944.

**Transylvanian Review** is published 4 times a year by the **Center for Transylvanian Studies** and the **Romanian Academy**.

#### EDITORIAL BOARD

CESARE ALZATI, Ph.D.

Facoltà di Scienze della Formazione, Istituto di Storia Moderna e Contemporanea, Università Cattolica, Milan, Italy

HORST FASSEL, Ph.D.

Institut für donauschwäbische Geschichte und Landeskunde, Tübingen, Germany

KONRAD GÜNDISCH, Ph.D.

Bundesinstitut für Kultur und Geschichte der Deutschen im östlichen Europa, Oldenburg, Germany

HARALD HEPPNER, Ph.D.

Institut für Geschichte, Graz, Austria

PAUL E. MICHELSON, Ph.D.

Huntington University, Indiana, USA

ALEXANDRU ZUB, Ph.D.

Chairman of the History Section of the Romanian Academy, Director of the A. D. Xenopol Institute of History, Iași, Romania

#### EDITORIAL STAFF

Ioan-Aurel Pop      Virgil Leon

Nicolae Boșcan      Ioan Bolovan

Vasile Sălăjan      Raveca Divricean

Alexandru Simon      Nicolae Sucală-Cuc

Rudolf Gräf

#### Translated by

Bogdan Aldea—English

Liana Lăpădatu—French

#### Desktop Publishing

Edith Fogarasi

Cosmina Varga

Correspondence, manuscripts and books should be sent to: **Transylvanian Review**, **Centrul de Studii Transilvane** (Center for Transylvanian Studies) 12–14 Mihail Kogălniceanu St., 400084 Cluj-Napoca, Romania

[cst@acad-cluj.ro](mailto:cst@acad-cluj.ro)

[www.centruldestudiitransilvane.ro](http://www.centruldestudiitransilvane.ro)

# Sur les statères en or de type Koson

---

AUREL VÎLCU

**L**ES MONNAIES en or de type Koson, dont l'appellation provient de la légende du revers, occupent une place particulière dans la numismatique de la Dacie, représentant la seule émission locale d'or connue. Ce type monétaire présente sur l'une des côtés, considérée comme avers (Winkler 1972, 173-199; Iliescu 1990, 185-213; Dima, Ilie 2007, 35-65), un aigle aux ailes déployées à gauche, tenant dans la serre droite une couronne et dans la gauche un sceptre. Sur le revers sont figurés trois personnages, deux licteurs et un consul, passant à gauche, un monogramme dans le champ gauche et la légende ΚΟΣΩΝ à l'exergue. Issu de l'iconographie monétaire romaine, l'avers des kosons apparaît comme une adaptation barbare de la représentation caractérisant les revers des deniers émis à Rome en 73 av. J.-C., par le magistrat monétaire Q. Pomponius Rufus, tandis que le revers imite les deniers de M. Iunius Brutus frappés en 54 av. J.-C. (Iliescu 1990, 188-189). Jusqu'à présent on a constaté deux groupes de kosons: avec monogramme et sans monogramme, les recherches plus anciennes (Bahrfeldt 1911, 3-4) indiquant que la première catégorie est représentée par le plus grand nombre de pièces<sup>1</sup>. Cette observation reste valable après la publication d'un lot de 221 pièces (Dima, Ilie 2007, 35-65) appartenant à une découverte faite en août 1996 sur la colline de Grădiștea, entrée dans la littérature sous l'appellation de trésor de Târsa, dép. de Hunedoara (Petolescu 1997, 84-93; Chiriac 2002, 247-252), incluant environ 3000 pièces, toutes avec monogramme (Lazăr 2010). On a longtemps considéré qu'il y a plusieurs types de monogramme (Bahrfeldt 1911, 10; Halevy 1961, 90, Iliescu 1990, 187), mais le matériel numismatique mis dans le circuit scientifique montre qu'il s'agit de deux formes du même monogramme qu'on a dénommées conventionnellement élaborée (complexe) et simple (Chiriac 2002, 247; Cojocaru et alii 2000, 185-190; Vîlcu et alii 2006, 9-11; Dima, Ilie 2007, 35-65). Les controverses portent aussi sur la signification du monogramme, qui, selon quelques opinions, pourrait être lue BA – les premières lettres du mot Βασιλεύς (Bahrfeldt 1911, 11), BR – l'abréviation du nom de

Brutus, OAB – désignant Olbia (Head 1911, 272, 289), ou, selon une affirmation plus récente, serait en fait une marque de magistrat monétaire (Petolescu 1997, 90). La dernière interprétation du monogramme pourrait être correcte si l'on tient compte du fait que l'émission des monnaies de type Koson a été influencée par le système des statères en or mis en circulation par les cités grecques du littoral ouest de la Mer Noire de l'époque des guerres de Mithridate. L'analyse du matériel numismatique montre que la lecture OAB (Olbia) est fantaisiste et sans fondement, tout comme l'idée que le monogramme pourrait être lu BR (Brutus). Dans le dernier cas, l'association d'une légende grecque à un monogramme en caractères latins est difficile à accepter.

En ce qui concerne l'origine et le but de l'émission, les monnaies de type Koson ont provoqué des disputes, dès leur première mention, au XVI<sup>e</sup> siècle, étant attribuées à une ville d'Étrurie (Eckhel 1779, 14), à Cossea de Thrace (Mionnet 1806, 98, nos. 11-12), à un roi thrace (Mommsen 1860, 693) ou à un dynaste scythe des environs d'Olbia (Head 1911, 272, 289). Dans la première étude détaillée sur les monnaies de type Koson (Bahrfeldt 1911, 15), on avançait l'hypothèse que l'émetteur avait été un roi de Dacie, théorie embrassée par une partie de l'historiographie roumaine (Winkler 1972, 196; Iliescu, 1990, 208-209; Petolescu 1997, 90-91).

Une autre hypothèse envisageait la possibilité que les monnaies de type Koson aient été frappées pour le paiement des mercenaires conduits par le roi Koson (Eckhel 1796, 23; Pârvan 1926, 84, 603-604; Daicoviciu 1965, 110). L'absence des découvertes dans les agglomérations des Gètes et leur apparition uniquement dans des dépôts, menèrent à l'idée que ces monnaies n'ont pas eu de fonction économique, étant thésaurisées ou déposées en offrande au grand sanctuaire de Sarmizegetusa Regia par le roi Koson-Cotiso (Mihăilescu Bîrliba 1990, 92). Dans ce cas, les kosons auraient été frappés au Sud du Danube dans l'atelier mobile qui accompagnait Brutus et Cassius peu avant la bataille de Philippi de 42 av. J.-C., et leur invention en Transylvanie s'expliquerait par le paiement des soldes aux mercenaires géto-daces ou par les pillages (Pârvan 1926, 84, 603-604). Mais on doit remarquer que les sources écrites ne mentionnent aucune liaison entre Brutus et quelque dynaste de la Dacie. Appien relate que Brutus aurait reçu une importante quantité d'or et d'argent du trésor apporté par Polémocratie, la veuve du roi thrace Sadala II, qu'il transforma en monnaies, mais il s'agit d'aurei et de deniers sans aucun rapport métrologique ou stylistique avec les émissions de type Koson. Selon la deuxième thèse principale, les monnaies à la légende ΚΟΣΩΝ ont été frappées en Dacie dans l'intervalle 44-29 av. J.-C., par le roi Cotiso, mentionné dans quelques manuscrits de Suétone sous le nom de Coson (Daicoviciu 1965, 110). Une variante de cette hypothèse accreditée l'idée que les monnaies furent émises en Dacie, mais elles indiqueraient une alliance des

Géto-Daces avec Brutus (Winkler 1972, 196). Dans les deux cas, la plupart des chercheurs ont considéré que sur le revers des monnaies il y a le nom du souverain qui a ordonné l'émission. Une autre interprétation de la légende engendra une autre hypothèse, selon laquelle ΚΟΣΩΝ représente un symbole de la vérification et du marquage, forme de participe neutre du verbe  $\kappa\omicron\sigma\omega$ , écrit en dialecte ionien,  $\kappa\iota\omicron\upsilon\upsilon$  («marquer le poids»; «préciser la valeur»). Dans ces conditions, l'application du mot ΚΟΣΩΝ sur les monnaies devait attester que chaque pièce avait été vérifiée et qu'elle avait la même valeur qu'un statère en or (Halevy 1961, 92). Il est surprenant que jusqu'à présent l'idée de M.A. Halevy n'a pas été prise en considération par ceux qui s'occupèrent du sujet, même si les résultats des investigations récentes sur le matériel numismatique semblent plaider en faveur de cette hypothèse. En ce qui concerne l'idée concernant l'émission des kosons par le roi Cotyso vers l'année 29 av. J.-C., nous considérons qu'on ne peut pas l'accepter si l'on tient compte de l'analyse stylistique, métrologique et du métal effectuée récemment sur un plus grand échantillon de pièces. En même temps, l'identification de Cotiso avec Koson est incertaine, surtout qu'elle partit de la monnaie avec la légende ΚΟΣΩΝ vers les manuscrits médiévaux de Suétone, où apparaissent les deux formes *Cosomi* et *Cotisoni*, dues probablement aux copistes (Iliescu 1990, 213).

L'authenticité de cette émission monétaire fut récemment mise en doute, en lançant l'hypothèse qu'il s'agirait d'une création médiévale (Preda 1998, 226-233). L'argumentation de cette idée partit des documents médiévaux qui mentionnent qu'au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle, après la découverte d'un grand trésor dans le lit de la rivière Strei, de nombreux statères de type Lysimaque restèrent en circulation en Transylvanie (Iliescu, 1968, 91-92; Iliescu 1972, 655-660; Winkler 1972, 188-191). Leur succès détermina la production d'imitations médiévales non officielles d'après les statères de type Lysimaque, prouvée par les « tétrastatères » du trésor inventé à Baia Mare (Iliescu 1968, 87-92). Se basant sur ces données, C. Preda considère que les autres statères et « tétrastatères » de type Lysimaque trouvés en Transylvanie sont aussi des imitations ou des créations médiévales. Remarquant que la plupart des monnaies de type Koson furent découvertes en Transylvanie, souvent associées avec des émissions en or de type Lysimaque, l'auteur considère que les kosons ont la même origine, le moment de leur invention étant la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle (Preda 1998, 232). L'hypothèse lancée dans les années '90 fut transformée par C. Preda en certitude dans une ample étude publiée posthument, dont la conclusion est que les kosons sont des émissions monétaires transylvaines, probablement du Pays de Hațeg, de la fin XV<sup>e</sup> et du début du XVI<sup>e</sup> siècle, d'avant 1520, quand elles sont mentionnées pour la première fois par Érasme de Rotterdam (Preda 2009, 192). Cette hypothèse est inacceptable, d'abord à cause des découvertes signalées dès

la période médiévale et moderne (Munteanu 2004, 253-270) qui sont invoquées par l'auteur aussi (Preda 2009, 190), auxquelles s'ajouta récemment le trésor entré dans la littérature sous l'appellation de Târșă, commune de Boșorod, dép. de Hunedoara (Petolescu 1997, 84-93; Dima, Ilie 2007, 35-65). À celles-ci s'ajoutent d'autres trésors incluant des kosons, des statères de type Lysimaque, des deniers romains et des bracelets en or daciques inventés dans les années '90 dans les environs de Sarmizegetusa (Lazăr 2010), dont apparemment C. Preda n'a pas pris connaissance. Dans ces conditions, on ne peut plus parler de l'absence totale des découvertes de kosons à proximité de Sarmizegetusa, l'un des arguments présentés par C. Preda en faveur de la l'idée de la création des kosons au Moyen-âge (Preda 2009, 190-191). De même, les recherches récentes ont montré qu'on ne peut plus utiliser comme argument la prétendue inutilisation de l'or par les Daces pendant les derniers deux siècles d'avant la conquête romaine. En ce sens, il y a la découverte significative faite par les fouilleurs clandestins dans les années '90 dans la zone de Sarmizegetusa – 24 bracelets en or, dont quelques-uns furent récupérés ultérieurement par les autorités roumaines (Lazăr 2010).

D'autre part, le grand trésor incluant des milliers de kosons et de statères de type Lysimaque trouvé dans le lit de la rivière Strei en 1543 ne constitue pas une preuve en faveur de l'idée que les deux catégories furent émises au Moyen-âge (Preda 2009, 191), mais, par contre, certifie leur origine antique. D'ailleurs, on ne peut pas saisir la raison de la création au Moyen-âge d'une catégorie monétaire inspirée du point de vue métrologique et iconographique par l'Antiquité, qui aurait été frappée en milliers de pièces équivalant à des dizaines de kilos d'or, pour être ultérieurement enfouies dans la zone des Monts d'Orăștie.

On a invoqué aussi, en faveur de la théorie de la création des kosons au Moyen-âge, quelques copies en argent enchâssées sur le côté extérieur de deux vases médiévaux du XVI<sup>e</sup> siècle, se trouvant dans la cathédrale catholique de Nitra et au Musée National de Budapest (Preda 2009, 191). Ce dernier fut erronément décrit par C. Preda; ses éditeurs avaient précisé qu'il s'agit de copies en argent coulées d'après un original et ensuite enchâssées sur la surface du vase (Biróné, Nemeth 1990, 18, 40-41). Aussi, on ne peut pas retenir comme arguments en faveur de l'origine médiévale des kosons ni l'annonce de la publication Hetlip de juillet 1853, qui avertissait les collectionneurs de ne pas acheter des monnaies en or de type Lysimaque et des kosons car c'étaient des contrefaçons des espèces antiques, ni la note de 1896 de l'inventaire de la cathédrale de Nitra, selon laquelle le koson enchâssé sur la surface du vase (en réalité une copie coulée d'après un original en or) était une émission du XV<sup>e</sup> siècle (Preda 2009, 191).

En ce qui concerne les « tétrastatères » découverts à Baia Mare, leur origine médiévale fut certifiée premièrement par la structure du dépôt, incluant 991 émis-

sions en or des princes de Transylvanie du XVI<sup>e</sup> siècle et du début du XVII<sup>e</sup> siècle, auxquelles s'ajoutent des pièces du même métal de Parme, Vénice, Modène, Prusse, Florence, Hollande, Overijssel, Utrecht, Geldern, Carinthie, Tyrol, Bohême, Hongrie, l'Empire ottoman, Autriche, et un solidus de Honorius dont l'authenticité fut mise en doute (Chirilă, Bandula 1966; Iliescu 1968, 90-92; Chirilă, Socolan 1971, 67-68). Le trésor s'achève avec une pièce de l'année 1613, ce qui démontre que les « tétrastatères » furent produits avant cette date. L'origine médiévale de ces pièces imitant les émissions antiques en or de type Lysimaque fut démontrée d'une manière convaincante avec des arguments métrologiques, mais aussi par des informations des documents de l'époque concernant la circulation en Transylvanie aux XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècle de certaines monnaies appelées « lysimaques » (Iliescu 1968, 91-92; Munteanu 2005, 237-254). Ces pièces furent sans doute réalisées en Transylvanie, au XVI<sup>e</sup> siècle, dans les conditions où la découverte en 1543 dans le lit de la rivière Strei d'un trésor de plus de 40000 statères de type Lysimaque et kosons (Winkler 1972, 191; Munteanu 2004, 253-260) eut un grand écho, déterminant leur dispersion sur le marché et l'apparition d'imitations médiévales. La plupart des pièces découvertes furent portées au gouverneur de Transylvanie, Martinuzzi, mais le prince de Moldavie, Petru Rareș, revendiqua une partie du trésor. On ne connaît rien sur le déroulement des négociations, mais il est certain qu'à la fin de l'année 1543 une partie du grand trésor de monnaies antiques en or arriva à Suceava, étant apportée par quelques villageois de Hunedoara (Gonța 1989, 131).

On a observé que par rapport aux monnaies de type Koson, qui furent frappées avec plusieurs paires de coins, ce qui indique une production significative, les « tétrastatères » médiévaux du trésor découvert à Baia Mare furent réalisés par coulage (Vîlcu et alii 2010). Un apport considérable à l'annulation de la théorie sur la création des kosons au XVI<sup>e</sup> siècle fut apporté par l'analyse d'un « tétrastatère » médiéval découvert à Baia Mare par la méthode de la fluorescence X (XRF). Le résultat de cette investigation compositionnelle montre que le « tétrastatère » de type Lysimaque (ayant une teneur élevée en argent et en cuivre) est en or non-raffiné complètement différent de celui des kosons avec monogramme, plutôt plus proche de celui de quelques pièces sans monogramme (Vîlcu et alii 2010).

En ce qui concerne le matériel numismatique utilisé pour l'étude des monnaies de type Koson, nous constatons que jusqu'aux années '90 on connaissait uniquement des exemplaires des anciennes collections, de provenance incertaine, auxquels s'ajoutaient des informations sommaires sur l'apparition de quelques trésors à l'époque médiévale et moderne. Au début des années '90, dans les collections publiques roumaines existaient environ 30 exemplaires qui provenaient probablement des trésors mentionnés dans les documents autrichiens des années

1803-1804 ou d'autres découvertes plus anciennes. La découverte pendant les dernières deux décennies de quelques trésors aux environs de Sarmizegetusa offrit la possibilité de l'étude approfondie de ce type monétaire. Du trésor entré dans la littérature sous l'appellation de Târsa, on a récupéré quelques centaines de pièces, dont 272 sont au Musée National d'Histoire de la Roumanie (Petolescu 1997, 83-92), 221 au Musée de la Banque Nationale de Roumanie (Dima, Ilie 2007, 35-36), 42 au Musée de la Civilisation Dace et Romaine de Deva et 22 au Musée d'Histoire de la Transylvanie de Cluj (Călian et alii 2007, 28-38). Le Musée National de Budapest possède un important lot du même trésor (Chiriac 2002, 248). Autres quatre pièces conservées au Musée National de l'Union d'Alba Iulia pourraient appartenir à la même découverte (Suciu, Ardevan 2007, 83-84). Toutes les monnaies mentionnées sont avec monogramme « complexe » ou « simple ». Un autre trésor ayant une composition différente, incluant 142 pièces avec monogramme mais aussi sans monogramme, fut récemment remis aux autorités et entra dans les collections du Musée National d'Histoire de la Roumanie (Constantinescu et alii 2010). Malheureusement, des centaines de pièces de type Koson des trésors inventés aux environs de Sarmizegetusa sortirent du pays et furent dispersées par l'intermédiaire des maisons de ventes aux enchères (Lazăr 2010).

En ce qui concerne la publication détaillée, on doit remarquer le matériel numismatique se trouvant à la Banque Nationale de Roumanie (221 exemplaires), mis récemment dans le circuit scientifique. Se basant sur cet échantillon, on a constaté l'existence d'au moins six paires de coins, dont deux coins d'avvers et deux de revers (pl. 1), utilisées pour la frappe des pièces avec monogramme (Dima, Ilie 2007, 35-65), auxquelles s'ajoute une autre paire de coins utilisée pour les exemplaires sans monogramme (Vîlcu et alii 2006, 67 n° 70-71). Autres trois paires de coins utilisées pour la frappe des pièces sans monogramme (pl. 2) furent observées aux kosons passés par les maisons de vente aux enchères de l'étranger, qui proviennent probablement toujours des trésors inventés dans la zone de Sarmizegetusa (Lazăr 2010). On a enregistré donc jusqu'à présent 10 paires de coins formées de 10 coins d'avvers (si on accepte que le côté avec l'aigle tenant la couronne dans la serre représente l'avvers) et trois coins de revers (le côté avec les trois personnages et la légende ΚΟΣΩΝ à l'exergue).

Les dernières années, l'étude des monnaies de type Koson a visé non seulement la publication du matériel conservé dans les collections roumaines, mais aussi l'analyse du métal. Le premier pas fut fait à la fin des années '90, quand on a publié les premiers résultats des analyses effectuées sur un échantillon de 19 kosons avec monogramme complexe ou simple du lot conservé au Musée National d'Histoire de la Roumanie, auxquels s'ajoutèrent deux autres pièces, l'une avec et l'autre sans monogramme, toutes les deux de provenance incon-

nue (Cojocaru et alii 2000, 185-190). Pour comparaison on a analysé trois statères de type Lysimaque, l'un de type Philippe II, deux monnaies celtiques, une athénienne et un aureus de l'époque de César (Cojocaru et alii 2000, 186). Malheureusement, au moment de la publication des résultats préliminaires on n'a pas essayé de les ordonner selon les paires de coins utilisés pour la frappe des monnaies de type Koson. On a quand même observé une similitude entre l'alliage utilisé pour la frappe des kosons avec monogramme et celui des statères de type Lysimaque produits à Istros, Tomis et Callatis (Cojocaru et alii 2000, 189). Les analyses nucléaires d'un koson sans monogramme dévoilèrent un type différent d'alliage, contenant plus d'argent (10,71%), situation qui, selon l'opinion des auteurs, le rapproche de l'or d'origine transylvaine qui, d'habitude, contient de l'argent entre 10 et 30% (Constantinescu et alii 2006, 394).

L'étude des kosons fut reprise récemment, en effectuant une série d'analyses par la méthode XRF (A. Vilcu, B. Constantinescu 2008), qui furent vérifiées par la méthode Micro-PIXE (A. Vilcu et alii 2010), et cette fois les résultats furent observés par rapport aux paires de coins utilisées. On a constitué un échantillon de 62 pièces, auxquelles on a ajouté les anciens résultats, en réalisant une base de données formée de 81 pièces de type Koson frappées avec sept paires de coins (sept coins d'avvers et trois de revers). Pour comparaison on a analysé 42 monnaies en or grecques et romaines des IV<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> siècles av. J.-C., auxquelles s'ajouta le « tétrastatère » médiéval du trésor de Baia Mare. Dans le cas des monnaies grecques, l'investigation a visé spécialement les statères de type Alexandre et Lysimaque des villes ouest-pontiques Tyras, Istros, Tomis, Callatis et Odessos, auxquels s'ajouta un statère athénien des années 295/294 et des statères de type Lysimaque frappés dans d'autres cités notamment Lysimachie, Byzantion et Chalcédoine (Vilcu et alii 2010).

On a analysé aussi des statères de type Philippe II émis à Pella, des statères de type Alexandre frappés à Amphipolis, Abydos, Sardes, Salamine, Aké, Arados, Sidon, Babylone et Memphis, et des statères de type Philippe III provenant des ateliers d'Abydos, Lampsaque et Babylone. Enfin, on a analysé trois aurei émis au temps de Jules César (1 exemplaire) et d'Auguste (2) et un statère olbien portant le nom du roi scythe Pharsoius frappé au milieu du I<sup>er</sup> siècle apr. J.-C. (Vilcu et alii 2010).

On a constaté que les monnaies de type Koson frappées avec les premières paires de coins ont le titre le plus élevé, sont d'un meilleur style et les plus lourdes, pesant entre 8,50 et 9,26 g. L'analyse stylistique, métrologique et compositionnelle montre que les pièces frappées avec les paires de coins Avvers 1-Revers 1 et Avvers 2-Revers 1 forment un groupe défini par le monogramme complexe (élaboré) du revers, qui peut être situé au début de l'activité de l'atelier qui produisit des kosons. En même temps, la comparaison avec les résultats des

analyses des monnaies grecques permit d'observer que l'alliage utilisé pour la frappe des monnaies de type Koson avec monogramme complexe est similaire à celui utilisé pour les statères de type Lysimaque mis en circulation par les cités Istros, Tomis et Callatis dans le contexte des guerres de Mithridate (A. Vilcu et alii 2010). Malheureusement, il est difficile à déterminer en ce moment l'origine de l'or utilisé par les villes grecques ouest-pontiques à l'époque des guerres de Mithridate. Quand-même, il faut tenir compte du fait que l'émission des statères récents de type Lysimaque à Istros, Tomis et Callatis est liée au paiement des troupes de Mithridate VI installées dans ces cités (Poenaru Bordea 1999, 155-164). Dans ces conditions, on peut supposer que la source de l'or utilisé dans les cités ouest et nord-pontiques doit être cherchée dans l'empire pontique créé par Mithridate VI au début du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C.

L'étude du matériel numismatique qui nous fut accessible a montré que les pièces du deuxième groupe, défini par le monogramme simplifié du revers, furent frappées avec quatre paires de coins (quatre coins d'avvers et une de revers). Les analyses effectuées sur des exemplaires du deuxième groupe montrent que l'alliage est similaire ou très proche de celui utilisé pour les statères d'Istros, Tomis et Callatis. Le titre des kosons de cette phase varie de 97,7% à 90,3%, l'alliage étant probablement obtenu en mélangeant de l'or raffiné avec celui non-raffiné des lingots et des objets (Vilcu et alii 2010). Pour le troisième groupe, incluant les soi-disant pièces sans monogramme, dont on connaît jusqu'à présent quatre paires de coins, on a utilisé surtout de l'or non-raffiné. Les analyses avec la méthode Micro-PIXE ont montré que pour produire quelques kosons frappés avec la paire de coins Avvers 7-Revers 3, on a utilisé de l'or alluvionnaire, le plus probablement originaire de Transylvanie (Vilcu et alii 2010). Cette observation pourrait expliquer le rôle du monogramme figuré uniquement sur les kosons à titre élevé, proche de celui des statères de type Lysimaque émis à Istros, Tomis et Callatis dans le contexte des guerres de Mithridate du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C., qui n'apparaît plus sur les exemplaires frappés en or non-raffiné.

Toutes les données qu'on détient en ce moment montrent que les monnaies de type Koson sont sans doute antiques, infirmant la théorie de leur origine médiévale (Preda 2009). Les analyses du métal, corroborées par les observations stylistiques et métrologiques, démontrent qu'au début des émissions de type Koson on a utilisé de l'or de titre supérieur, similaire à celui utilisé dans les cités ouest-pontiques, et ensuite on a utilisé toutes les ressources dont disposait l'émetteur, inclusivement de l'or alluvionnaire non-raffiné, le plus probablement provenant des exploitations locales. Cette observation indique que la frappe des monnaies de type Koson eut lieu dans un moment de crise qu'on pourrait situer en 45-44 av. J.-C., quand les sources mentionnent qu'un conflit des Daces avec Rome était imminent<sup>2</sup>. Mais il est difficile à établir la chronologie des

émissions de type Koson, la plupart des chercheurs optant pour différents moments de l'intervalle 44-29 av. J.-C., défini par la fin du règne de Burébista et la mention de la défaite de Koson-Cotiso par les sources. La préférence pour l'étalon pondéral des statères de type Lysimaque émis pendant les guerres de Mithridate, en ignorant le système des aurei romains (Iliescu 1990, 206-207), nous détermine à prendre en considération comme moment de la frappe des kosons la limite supérieure de l'intervalle mentionné. Aussi, l'argument métrologique s'oppose à la théorie sur leur production au Sud du Danube par Brutus. D'ailleurs, avant la bataille de Philippi de l'an 42 av. J.-C., Brutus a émis des aurei avec son nom, mais pesant uniquement env. 8,10 g. Dans la même période on frappe aussi de la monnaie en or à un standard réduit (entre 8,14 et 8,23 g) dans le Royaume du Bosphore, dirigé à l'époque par Asander. Mais le standard des kosons est celui des statères de type Lysimaque frappés à Istros, Tomis et Callatis dans le contexte des guerres de Mithridate et son adoption ne fut pas aléatoire. Nous rappelons qu'en 55 av. J.-C. (Pippidi 1965, 282-283) ou plutôt vers l'an 48 av. J.-C. (Avram 2001, 610-613), Olbia et Istros furent conquises par Burébista; d'autres cités du littoral ouest-pontique ont évité la destruction le plus probablement en payant en espèces ou en lingots d'or.

Dans l'actuel stage de la recherche on peut affirmer que les monnaies de type Koson furent frappées dans un centre de pouvoir de Dacie dans le but de monnayer une quantité d'or détenue en lingots et en en objets. Une partie du métal précieux fut obtenue à la suite de la campagne de Burébista et par les paiements politiques faites par les cités grecques ouest-pontiques en échange de la protection du roi dans l'intervalle 55/48-44 av. J.-C. La frappe des kosons dans un atelier de Dacie explique l'iconographie inhabituelle et la métrologie négligente, avec déviations de jusqu'à un gramme, fait non-attesté et interdit dans les cités du monde hellénistique mais fréquemment connu dans le cas du monnayage en argent attribué aux Daces de la fin du II<sup>e</sup> et de la première partie du I<sup>er</sup> siècle. L'examen des pièces du trésor de Târsa a montré que les monnaies de type Koson n'ont pas circulé. Il est à présumer que les kosons furent déposés, le plus probablement bien plus tard après leur frappe, dans la zone sacrée de Sarmizegetusa, jusqu'à un moment dramatique où l'on ordonna l'enfouissement de l'entier métal précieux, qu'on pourrait lier à la guerre daco-romaine de 105-106 apr. J.-C. C'est ainsi qu'on constitua les dépôts de kosons, de statères, de deniers romains et de tétradrachmes thasiens, auxquels s'ajoutèrent les fameux bracelets daciques, enfouis aux environs de Sarmizegetusa. On peut ainsi expliquer aussi pourquoi des quantités si importantes d'or et d'argent n'ont pas été récupérées par l'autorité qui contrôlait Sarmizegetusa, mais qui n'existe plus après l'an 106.

□

## Notes

1. L'auteur a enregistré 112 exemplaires, dont 75 avec monogramme et 37 sans monogramme.
2. Il est difficile d'identifier l'émetteur dans le stade actuel de la recherche. L'ensemble des informations du dossier actuel concernant les kosons indique deux possibilités: soit que les monnaies fussent frappées vers l'an 44 av. J.-C. par un dynaste appelé Koson, probablement autre personne que le roi Cotiso mentionné dans les sources, soit qu'on accepte l'hypothèse de Halevy et alors l'émetteur pourrait être Burébista ou celui qui prit le pouvoir dans la zone des Monts d'Orăştie en 44 av. J.-C.

## Bibliographie

- Avram 2001: A. Avram, dans *Istoria Românilor*, 1, Bucarest.
- Biróné, Nemeth 1990: Biróné Sey Katalin, T. Nemeth Annamária, *Pogány pénzés edények*, Budapest.
- Călian et alii 2007: L. Călian, C. Găzdac, Á. Alföldy-Găzdac, *The Ancient and Byzantine Gold Coinages in the National History Museum of Transylvania*, Cluj-Napoca.
- Chiriac 2002: M. Chiriac, *O achiziție de monede de tip koson făcută de Banca Națională a României*, BSNR, 90-91 (1996-1997), 2002, 247-252.
- Chirilă, Bandula 1966: E. Chirilă, O. Bandula, *Tezaurul monetar de la Baia Mare*, Baia Mare.
- Chirilă, Socolan 1971: E. Chirilă, A. Socolan, *Tezaur și descoperiri monetare din colecția Muzeului Județean Maramureș*, Baia Mare.
- Cojocaru et alii 2000: V. Cojocaru, B. Constantinescu, I. Ștefănescu, C. M. Petolescu, *EDXRF and PAA analyses of Dacian gold coins of "koson" type*, Journal of Radioanalytical and Nuclear Chemistry, vol. 246, n° 1, 2000, p. 185-190.
- Constantinescu et alii 2006: B. Constantinescu, V. Cojocaru, R. Bugoi, *Spre o abordare cât mai obiectivă în cercetarea numismatică prin analize compoziționale folosind metode nucleare*, CN, 9-11, 2003-2005, 2006, 389-404.
- Constantinescu et alii 2010: B. Constantinescu, C. Păuna, D. Stan, R. Bugoi, V. Cojocaru, *Proveniența aurului și argintului din spațiul românesc în epoca geto-dacică - surse, metalurgie, circulație "transfrontalieră"*, communication au colloque *Aurul și argintul Daciei în pre-și protoistorie*, Institut d'Archéologie "Vasile Pârvan", Bucarest, 15 avril 2010.
- Daicoviciu 1965: H. Daicoviciu, *Coson sau Cotiso ?*, AMN, 2, 1965, 107-110.
- Dima, Ilie 2007: M. Dima, D. Ilie, *Tezaurul de monede de tip Koson descoperit la Târșea, com. Boșorod, jud. Hunedoara. Lotul păstrat la Banca Națională a României*, dans *Simpozion de numismatică. Chișinău 29 septembrie-2 octombrie 2004, Comunicări, studii și note*, Bucarest, 35-65.
- Eckhel 1779: J. H. Eckhel, *Catalogus musei Caesarei Vindobonensis numorum veterum, distributus in partes II, quarum prior monetam urbium populorum, regum, altera Romanorum complectitur*, 1, Vienna.
- Eckhel 1796: J. H. Eckhel, *Doctrina numorum veterum*, 6, Vienna.

- Gonța 1989: Al. I. Gonța, *Legăturile economice dintre Moldova și Transilvania în secolele XIII-XVII*, Bucurest.
- Halevy 1961: M.A. Halevy, *Autour d'un problème de numismatique antique: y a-t-il une monnaie d'or dace ? A propos du statère à la légende KOOÛN*, *Studii Clasice*, 3, 1961, 89-92.
- Head 1911: B. Head, *Historia Numorum*, Oxford.
- Iliescu 1968: O. Iliescu, *Les tétrastatères de Lysimaque, trouvé à Baia Mare*, *Studii Clasice*, 10, 1968, 91-92.
- Iliescu 1972: O. Iliescu, *Lysimah de aur, găsit la Sarmizegetusa Regia*, *Apulum*, 10, 1972, 655-660.
- Iliescu 1990: O. Iliescu, *Sur les monnaies d'or a la légende KOSON*, *NAC*, 19, 1990, 185-213.
- Lazăr 2010: A. Lazăr, *Recuperarea tezaurului dacic*, communication au colloque *Aurul și argintul Daciei în pre- și protoistorie*, Institut d'Archéologie "Vasile Pârvan", Bucurest, 15 avril 2010.
- Mihăilescu Bîrlița 1990: V. Mihăilescu Bîrlița, *Dacia năsariteană în secolele VI-I î.e.n. Economie și monedă*, Jassy.
- Mionnet 1806: Th. E. Mionnet, *Description de médailles antiques, grecques et romaines*, 1, Paris.
- Mommsen 1860: Th. Mommsen, *Geschichte des Römischen Münzwesens*, Berlin.
- Munteanu 2004: L. Munteanu, *Despre descoperirile monetare de tip Koson*, *Arheologia Moldovei*, 25 (2002), 2004, 253-270.
- Munteanu 2005: L. Munteanu, *Quelques considérations concernant les découvertes des monnaies d'or de type Lysimaque dans la Dacie intra-carpatique*, dans V. Cojocaru (ed.), *Ethnic Contacts and Cultural Exchanges North and West of the Black Sea from the Greek Colonization to the Ottoman Conquest*, Jassy, 237-254.
- Pârvan 1926: V. Pârvan, *Getica*, Bucurest.
- Petolescu 1997: C. M. Petolescu, *Un tezaur de monede de aur de tip Koson, dans 130 de ani de la crearea sistemului monetar românesc modern*, Bucurest, 1997, 84-93.
- Pippidi 1965: D. M. Pippidi dans D. Berciu, D. M. Pippidi, *Din istoria Dobrogei*, Bucurest.
- Poenaru Bordea 1999, 155-164: Gh. Poenaru Bordea, *À propos du Pont Occidental et du Bas-Danube à l'époque de Mithridate VI Eupator*, *RBN*, 145, 1999, 155-164.
- Preda 1973: C. Preda, *Monedele geto-dacilor*, Bucurest.
- Preda 1998: C. Preda, *Istoria monedei în Dacia preromană*, Bucurest.
- Preda 2009: C. Preda, *Note numismatice (1. Circulația monetară în așezările geto-dacice extracarpatiche de tip dava; 2. Din nou despre monedele de tip ΚΟΣΩΝ*, *SCIVA*, 59-60, 2008-2009, 173-193.
- Suciu, Ardevan 2007: V. Suciu, R. Ardevan, *Quelques monnaies "Koson" gardées au Musée d'Alba Iulia*, dans S. Nemeti, F. Fodorean, E. Nemeth, S. Cociș, I. Nemeti, M. Pîslaru (ed.), *Dacia Felix. Studia Michaeli Bărbulescu oblata*, Cluj-Napoca, 2007, 83-87.
- Vîlcu et alii 2006: A. Vîlcu, Th. Isvoranu, E. Nicolae, *Les monnaies d'or de l'Institut d'Archeologie de Bucurest*, Wetteren.
- Vîlcu, Constantinescu 2008: A. Vîlcu, B. Constantinescu, *New researches on Koson type coinage in the light of XRF analyses*, communication au colloque *The Second International*

*Symposium ARCHAOMET: Ancient and Medieval Metalworks. Archaeology-Numismatics-Nuclear Analyses*, Bucarest 6-7 mai 2008.

Vilcu et alii 2010: A. Vilcu, B. Constantinescu, Roxana Bugoi, Cătălina Păuna, *Some considerations on Dacian gold coins of Koson type in the light of compositional analyses*, RN, 166, 2010, sous presse.

Winkler 1972: I. Winkler, *Considerații despre moneda "KOSON"*, SCIV, 23, 1972, 2, 173-199.

### **Abstract**

#### Notes on the *Koson* Type Staters

The study discusses the traditional and the more recent theories on the origin, the purpose and the time of coinage of the so-called *Koson* gold coins. Given also the fact that recent findings indicate that the *Koson* type staters were coined in at least ten pairs of coins, the analysis leans toward the ancient origin of the staters, instead of their supposed medial origin. Because, at first (unlike in the cases of the sub-sequent *Koson* type coins), the title of gold used for the coinage of these staters was elevated and similar to that used in the West-Pontic cities, subjected to Burebista following his military campaign (which led to an influx of gold in Dacia, by means of political payments and victory spoils), we can presume that the first *Koson* type staters were coined in Dacia in a time of crisis, possibly around 45-44 BC.

### **Keywords**

*Koson*, *Koson* type staters, gold coins, Dacia, Burebista

Avers 1



Avers 2



Revers 1

Avers 3



Avers 4



Avers 5



Avers 6



Revers 2

PL. I. Statères en or de type Koson avec monogramme (les coins d'avvers et de revers).

Avers 7



Avers 8



Avers 9



Avers 10



Revers 3



1



2



3



4



Pl. II. Statères en or de type Koson sans monogramme (les coins d'avvers et de revers).

1. Statère de type Alexandre (Callatis, env. 250-225 av. J.-C.);
2. Statère de type Lysimaque (Tomis, Ile siècle av. J.-C.);
3. Statère de type Lysimaque (Tomis, c. 120-72 av. J.-C.);
4. Statère de type Lysimaque (Callatis, env. 120-72 av. J.-C.)